Philippe Boesmans: Yvonne, reine de Bourgogne (2000)Bruxelles, La Monnaie. Du 9 au 21 septembre 2010

Philippe Boesmans

Yvonne

Princesse de Bourgogne
Création belge
Bruxelles, La Monnaie
9 représentations
Du 9 au 21 septembre 2010

Patrick Davin, direction
Luc Bondy, mise en scène

La Monnaie entame sa saison 2010-2011 avec la création belge de la réjouissante et cynique comédie de Philippe Boesmans (né en 1936) d'après la pièce éponyme de Witold Gombrowicz adaptée pour l'opéra par Luc Bondy et Marie-Louise Bischofberger. Créé au Palais Garnier le 24 janvier 2009 à Paris, l'ouvrage du compositeur belge sera-t-il salué avec le même enthousiasme dans sa patrie? Au départ, il s'agissait d'une commande passée par l'Opéra national de Paris, alors dirigé par Gérard Mortier.
Ecriture raffinée, comme taillée au scalpel, personnages sertis dans le cynisme le plus mordant, l'opéra de Boesmans n'ôte en rien au sujet originel, sa force parodique ni sa saveur satirique sur la nature humaine.

Laideron bouc émissaire

Yvonne, Princesse de Bourgogne est une pièce qui confronte

grotesque et sublime. Dans ce conte de fée « à l'envers », à l'onirisme décalé entre rêve et cauchemar, la laideur de l'héroïne et surtout son mutisme, phénomène ahurissant sur une scène théâtrale, suscite fascination, trouble, cruauté: fascination, répulsion. Comme la beauté dans le film de Pasolini *Théorème*, la laideur fait remonter « le désordre profond des âmes »; la barbarie et ce besoin de haine propre aux hommes intrigants. L'œuvre met en relief désir et dégoût, tolérance et intolérance. La différence crée l'exclusion de celui ou celle ici, qui l'incarne. Le groupe un temps fasciné par son extravagante beauté, rejette bientôt avec une cruauté égale à l'attirance primordiale.

Grave et légère, déroutante, acide et élégante, la musique narrative et virtuose de Philippe Boesmans cisèle la projection du français, choix linguistique inédit dans l'oeuvre du compositeur. Il inscrit Yvonne parmi les opéras français contemporains les plus importants de ce début de siècle. C'est une immersion du grand opéra dans le genre délirant et effrayant de l'absurde et de l'opéra bouffe revisité. On y rit, on s'y moque jusqu'à la lapidation crue. Dans un bavardage caustique qui porte les fantasmes et les peurs du corps social, seule Yvonne tranche par son silence, auréolée d'une musique mystérieuse et fascinante, une « musique-pour-Yvonne-qui-se-tait », petit thème en majeur très reconnaissable.

Philippe Boesmans a créé pour la Monnaie de nombreuses œuvres, parmi lesquelles *La Passion de Gilles* (1983), les *Trakl-lieder* (1987) – qui seront proposés lors d'un concert avec Hartmut Haenchen le 29 septembre 2010 – Reigen (1993), début d'une longue collaboration avec Luc Bondy qui s'est poursuivi avec *Wintermärchen* (1999), *Julie* (2005) et aujourd'hui *Yvonne, princesse de Bourgogne*. Il est aussi l'auteur d'intenses œuvres de concert, notamment *Summer Dreams* pour quatuor à corde, *Ornamented Zone* pour clarinette, alto, violoncelle et piano, commandé par l'Ensemble Intercontemporain, et *Fanfare*

III, pour aulochrome (nouvel instrument à vent polyphonique) et orchestre, commandée par l'Orchestre symphonique du SWR de Baden-Baden & Freiburg.

La distribution de cette création belge d'Yvonne, est composée de chanteurs déjà écoutés lors de première parisienne de janvier 2009 : Paul Gay en Roi Ignace, Mireille Delunsch en Reine Marguerite, évidemment l'actrice Dörte Lyssewsky qui incarne dans le silence actif, Yvonne de Bourgogne…

Outre la création de l'opéra Yvonne, Philippe Boesmans sera mis à l'honneur au cours d'une journée qui lui est exclusivement consacrée, le 11 septembre 2010, au cours de laquelle aura lieu la création mondiale de Chambres d'à côté. Ensuite, le 29 septembre, pour le premier concert symphonique de la saison, Hartmut Haenchen reprendra les Trakl-Lieder.
Lire aussi « Surréalisme cynique »: notre critique de la première parisienne de Yvonne, opéra de Philippe Boesmans, en janvier 2009.

Illustrations: Yvonne © R.Waltz. Philippe Boesmans © H.Ricour